

Réunion USG-UISG

"Reconstruire le pacte mondial pour l'éducation"

Vidéoconférence, 12 novembre 2020

Cher Père Pedro, Très Révérends Supérieurs et Supérieures généraux, je vous remercie chaleureusement de m'avoir invité à participer à cette réunion télématique qui revêt une importance extraordinaire pour le monde de l'éducation en général et pour l'éducation catholique en particulier. En mon nom et en celui du Préfet de notre Dicastère, le Cardinal Giuseppe Vivaldi, et à mon propre non, j'adresse mes salutations cordiales à tous ceux et celles qui sont concernés, supérieurs et supérieures, religieux et religieuses, laïcs, enseignants et responsables des écoles catholiques.

Vous avez choisi comme thème pour votre réunion : *"Reconstruire le pacte éducatif mondial"*. Vous allez approfondir ces jours-ci un sujet qui est devenu connu dans le monde entier après que le pape François l'ait annoncé avec son premier message le 12 septembre 2019, sujet dont il a parlé ensuite à plusieurs reprises (il a fait au moins quatre autres discours¹), mais qu'il a relancé avec un message vidéo plus articulé le 15 octobre 2020.

La réunion du 15 octobre dernier n'a pas été le point d'arrivée ni l'événement final initialement souhaité par le Saint-Père, mais elle a été un redémarrage qui ouvre maintenant une nouvelle saison d'engagements importants. Le Pape, avec son message, s'est adressé à tous : aux politiciens aux économistes, aux hommes de culture, aux hommes de science, aux artistes, aux sportifs et au monde de la communication pour souligner l'importance de l'éducation des jeunes générations, surtout en cette période marquée par la tragédie de la pandémie. C'est pourquoi le pape François a voulu s'adresser non seulement aux catholiques, mais au monde entier, sans distinction d'appartenance culturelle et religieuse, pour les inviter à s'engager.

Depuis le 15 octobre, une nouvelle étape a commencé qui nous voit tous impliqués dans l'étude de projets et d'initiatives de moyenne et longue durée. Il ouvre donc une perspective de travail pour tous, perspective à développer dans les années à venir. La Congrégation pour l'éducation catholique est chargée d'accompagner cet engagement, plutôt que de le centraliser ou de le monopoliser.

Dans cette voie, les écoles catholiques ont une priorité absolue et une place privilégiée. En effet, je dois dire que la proposition du Saint-Père trouve sa racine la plus significative dans le premier Congrès mondial en 2015, promu pour célébrer le

¹ Cf. le PAPE FRANÇOIS, *Il patto educativo globale. Una passione per l'educazione* (avec une introduction de A. V. Zani), Editrice Morcelliana-Scholé, Brescia 2020.

50e anniversaire de la Déclaration du Conseil *Gravissimum educationis*. Ce fut un événement fondamental pour toutes nos institutions. Et de là, dans les années qui ont suivi, de nombreuses initiatives se sont développées jusqu'à celles qui découlent de la proposition du Pacte.

Votre rencontre de ces jours s'inscrit dans le prolongement de l'engagement pris à cette occasion de "*renouveler la passion éducative*". Mais surtout, la rencontre d'aujourd'hui est le premier grand événement qui se déroule après le lancement du pacte éducatif par le Pape et qui implique notamment toutes les écoles catholiques du monde.

Pour souligner son importance, le Pape François a voulu adresser un message spécial au Père Pedro Aguado Cuesta et à vous tous, en reprenant le contenu avec des suggestions très précieuses et efficaces pour la planification de l'éducation. Je voudrais reprendre le contenu du message avec quelques brefs commentaires. Je vais essayer de souligner le contenu de ce document par une prémisse et quelques brefs commentaires.

Reconstruire.

Le principe est d'expliquer le terme "reconstruire" que le Pape utilise à de nombreuses reprises. On reconstruit quelque chose qui s'est brisé, qui est entré en crise. Cela attire notre attention sur les fractures les plus profondes que l'éducation est appelée à guérir ; parmi les nombreuses fractures existantes, je voudrais en mentionner quatre.

La première fracture concerne *la personne dans son intériorité* : c'est l'effort qu'elle fait pour surmonter les fragmentations intérieures entre le monde des désirs et de la volonté, entre les aspects matériels et les aspirations spirituelles, entre l'esprit, le cœur et les mains. Depuis le printemps de cette année, les effets du phénomène inattendu et menaçant du virus Covid-19 ont mis en lumière un fait anthropologique oublié : l'homme est mortel et la vie peut être brusquement interrompue par une catastrophe, qu'elle soit sanitaire, écologique ou motivée par la guerre. Par conséquent, les vies vécues sont des vies *vulnérables* : chaque vie apporte avec elle un monde qu'elle cherche à préserver, à développer et à réparer. La vulnérabilité et la limite ne doivent pas être cachées mais doivent être reconnues car elles sont un détecteur de la fragilité présente dans la condition humaine. L'éducation doit accompagner les personnes à entrer dans la réalité totale et à prendre conscience de toutes ses expressions qui se reflètent dans la vie intérieure de la personne humaine.

La deuxième fracture est celle qui *sépare la réalité de la transcendance*. La plus grande crise de l'éducation en général est la fermeture à la transcendance. S'il est vrai que l'être humain ne se limite pas au seul horizon temporel mais, vivant dans l'histoire, conserve sa vocation éternelle dans sa totalité, alors l'éducation doit se fonder sur une anthropologie intégrale qui n'efface pas la dimension transcendante, spirituelle et

religieuse. Si nous enlevons cet horizon à l'éducation, nous tombons dans le relativisme pur, où les points de référence fondamentaux sont perdus. C'est pourquoi l'école catholique a pour mission d'ouvrir les gens au transcendant, par la connaissance et l'expérience.

La troisième fracture est celle qui concerne les *relations entre les générations et entre les différents sujets*, entre les différentes cultures et affiliations. En d'autres termes, il s'agit de recomposer un pacte éducatif avec la famille, avec des personnes ayant des visions socioculturelles et religieuses différentes, avec ceux qui se trouvent dans des difficultés économiques, sociales et morales, et de leur faire découvrir que dans la diversité il y a des possibilités de croissance.

La quatrième fracture à reconstruire est celle entre *l'être humain, la société, la nature et l'environnement*. La personne, éduquée selon une anthropologie saine, est un sujet qui aime le monde dans lequel il vit, l'histoire, qui fait de la culture, qui prend la responsabilité de la vie publique ; par conséquent, elle sera une personne qui cultivera non seulement la dimension subjective et personnelle, mais aussi la dimension politique, sociale et économique, le bien de la nature et de l'environnement. L'éducation doit donc viser à rendre les gens de plus en plus conscients de la gravité de la crise culturelle et écologique et doit surtout aider, par des projets éducatifs concrets, à adopter de nouveaux modes de vie, respectueux de la nature et de l'environnement, afin de donner aux générations futures un monde non pas défiguré mais renouvelé.

Trouver le centre.

Le pape François revient sans cesse sur ce point qui constitue le pilier indispensable de l'éducation et plus encore de l'enseignement catholique. Et il cite le premier des sept objectifs du message du 15 octobre : mettre la personne au centre avec sa valeur, sa dignité, sa beauté, sa singularité, sa capacité de relation.

Face à la réalité dramatique, causée par la crise sanitaire de la pandémie, avec ses conséquences économiques et sociales, les systèmes éducatifs du monde entier - y compris ceux d'inspiration chrétienne - souffrent également au niveau scolaire et académique. Le Pape a défini cette situation comme une "catastrophe éducative" qui augmente considérablement l'écart éducatif déjà alarmant. Ce qu'il faut, c'est un nouveau modèle culturel capable de générer et de montrer de nouvelles voies d'humanisation, et cela peut se faire en trouvant le centre dans la personne.

C'est pourquoi le premier objectif du message souligne la nécessité de mettre à la base de toute action éducative une base anthropologique solide, une vision saine et précise de la personne. Dans ses messages précédents, le pape François a déjà affirmé que tout changement nécessite un parcours éducatif, afin de reconstruire le tissu des relations, de faire mûrir une nouvelle solidarité universelle et de donner vie à une

société plus accueillante. Il faut, pour cela, composer un nouvel humanisme pour lequel il est nécessaire de surmonter la métamorphose culturelle et anthropologique de la société actuelle. Cela permet de donner une cohérence à l'identité de chaque personne, en prenant soin de toutes ses dimensions, en consolidant sa structure psychologique, évitant ainsi la fragmentation et la désintégration face à des changements incessants et rapides. Pour les écoles catholiques, le projet éducatif qui les identifie et les caractérise est centré sur la centralité de la personne à placer à la base des programmes et des choix éducatifs.

Accueillir.

Sur ce deuxième aspect, le paradigme pédagogique de l'école catholique doit être construit et développé. Le pape François le précise clairement dans le deuxième des sept objectifs indiqués et l'articule selon les étapes suivantes : a) écouter la voix des enfants, des jeunes et des adolescents ; b) transmettre des valeurs et des connaissances ; c) construire ensemble un avenir fondé sur la justice et la paix ; d) donner une véritable dignité à chaque personne. En outre, dans le cinquième objectif, il ajoute : nous devons nous éduquer et nous éduquer à l'accueil, en nous ouvrant aux plus vulnérables et aux plus marginalisés.

Impliquer.

Ce dernier point du message d'aujourd'hui est un autre des aspects typiques qui doivent distinguer l'éducation et la scolarisation catholiques. L'écoute des besoins de l'enfant et du jeune ne peut pas être une simple écoute puis un oubli, mais elle n'est que le point de départ qui permet à chacun de se compromettre activement dans l'action éducative. Il s'agit de mettre en place un travail avec les jeunes générations comme un engagement à regarder ensemble le monde dans lequel nous vivons et à avoir toujours un œil critique. Pour construire l'avenir ensemble, il est indispensable de ne pas se contenter d'un seul éducateur, mais de créer une communauté qui éduque. Et dans cette communauté (que le Pape, dans un autre message, appelle "village éducatif"), il faut éveiller la vocation éducative de tous (famille, école, territoire) pour construire ensemble une société différente, qu'il définit dans le message du 15 octobre comme "*civilisation de l'harmonie, civilisation de l'unité*". C'est l'objectif du bien commun qui constitue un des points fondamentaux de la doctrine sociale à laquelle le Pape se réfère et qui a été clairement expliqué dans l'encyclique *Fratelli tutti*.

Le message important que le Pape vous adresse aujourd'hui est programmatique, il est très riche en perspectives pédagogiques pour les écoles catholiques. Avec ce message, vous aurez également dans quelques temps un commentaire plus approfondi sur les objectifs indiqués dans le message du 15 octobre : ce sont des lignes directrices qui aideront les activités éducatives de nos institutions dans les mois et les années à venir. Je demande à votre Commission d'accompagner les travaux et de recueillir les

expériences qui seront mises en place pour les faire connaître et les stimuler pour le bien. Avec le Comité pour le Pacte éducatif, qui est en train de se mettre en place dans notre Dicastère, nous étudions un plan d'initiatives pour les années à venir, en indiquant certaines étapes de travail.

Tout en renouvelant mes chaleureux remerciements pour l'invitation, au nom du Dicastère, je souhaite à tous les participants un bon travail.

+ A. Vincenzo Zani